



## Un défi de taille pour Luc Picard

Maxime Demers, *Le Journal de Montréal* – 16 juillet 2022

Luc Picard n'a jamais eu peur des défis. Pourtant, quand il s'est fait offrir d'incarner le tueur à gages **Gérald Gallant** dans *Confessions*, un film qu'il a aussi réalisé, l'acteur et cinéaste s'est accordé un temps de réflexion avant de donner sa réponse. « Je trouvais ça pas mal costaud comme contrat », confie-t-il en entrevue.

« J'avais déjà joué dans plusieurs de mes films avant (dont **L'audition** et **Ésimésac**) alors je savais que je pouvais le faire, précise l'acteur de 60 ans. Mais pour Gallant, c'était plus complexe parce que c'est un rôle de composition et qu'il est présent dans presque toutes les scènes du film. C'est fatigant physiquement, mais c'est aussi un piège nar-

ratif de mettre en scène un personnage qui est tout le temps là, parce que le spectateur finit par ne plus le voir.

« J'ai finalement accepté de l'interpréter moi-même parce que c'était du bonbon à jouer. Gallant, c'est le contraire d'un tueur à gages typique. Quand on pense à un tueur à gages, on s'attend toujours à un gars *slick* et intelligent. Gallant, ce n'est pas ça. C'est un petit monsieur bizarre qui n'a l'air de rien et qui n'a pas du tout le profil de l'emploi. »

Scénarisé par Sylvain Guy (**Détour**), d'après le livre *Gallant : Confessions d'un tueur à gages*, le drame policier **Confessions** retrace donc le parcours de **Gérald Gallant**, l'un des pires tueurs

à gages de l'histoire du Québec. Acteur important de la guerre des motards des années 1990 et 2000, Gallant a admis avoir commis 28 meurtres et 12 tentatives de meurtre entre 1972 et 2003, alors qu'il travaillait pour le compte des Rock Machine, les ennemis jurés des Hells Angels.

Or, même s'il multipliait les contrats comme tueur à gages, **Gérald Gallant** menait une vie en apparence tranquille dans sa petite maison de Donnacona, auprès de sa femme qui ignorait les détails de ses activités criminelles. Il est devenu délateur en 2006 après avoir été arrêté en Europe pour une banale affaire de fraude par cartes de crédit.

### La Criminalité québécoise

Fasciné par cette histoire digne d'un scénario de film hollywoodien, le producteur **Christian Larouche (Louis Cyr)** a acquis les droits d'adaptation du livre des journalistes **Éric Thibault** et **Félix Séguin** peu de temps après sa parution aux Éditions du Journal, en 2015. Il a rapidement offert la réalisation du long métrage à **Luc Picard**, qui, étrangement, s'était déjà intéressé au cas de **Gérald Gallant** dans un projet de film précédent.

« Une dizaine d'années plus tôt, j'avais commencé à écrire un scénario d'un film choral dans lequel il y avait un personnage inspiré par **Gérald Gallant**,

rappelle **Picard**. C'était un tueur bègue qui faisait de la bicyclette, comme **Gallant**. Le personnage m'intéressait donc déjà depuis longtemps. Puis, quand j'ai lu le scénario de **Sylvain [Guy]**, j'ai aimé l'idée de montrer cette criminalité québécoise à l'écran. Ce n'est pas quelque chose qu'on a souvent exploré dans notre cinéma, à part peut-être dans **Requiem pour un beau sans-cœur**, de **Robert Morin**. »

« D'ailleurs, **Confessions**, c'est quasiment un film sur les pauvres, ajoute-t-il. Les criminels qu'on voit dans le film sont pauvres dans tous les sens du terme. Ils n'ont pas beaucoup d'argent, pas beaucoup de culture ni d'éducation. **Gallant** a sa petite maison de banlieue,

mais il n'a pas beaucoup de pouvoir. Il ne chargeait même pas cher pour ses meurtres. Il a tué un membre de la famille **Cotroni**. On m'a dit qu'il aurait pu demander facilement 100 000 \$ pour ce meurtre. Mais il a juste chargé 20 000 \$. Avec **Gérald**, c'était beau, bon, pas cher ! Disons que ce n'était pas un gars doué pour les affaires ! »



## Luc Picard remporte son pari

Marc-André Lussier, *La Presse* – 20 juillet 2022– 22 avril 2022

À la tâche déjà difficile de porter à l'écran le destin d'un criminel s'est ajouté pour Luc Picard un défi supplémentaire : intéresser le spectateur à l'étonnante histoire du prolifique tueur à gages **Gérald Gallant**, malgré la personnalité très beige d'un homme en apparence sans histoire.

Celui dont on dit qu'il détient à son sinistre palmarès le plus grand nombre d'assassinats au Québec – 28 meurtres et une quinzaine d'attentats – n'a strictement rien à voir avec le profil d'un Henry Hill dans **Goodfellas**, ni, du reste, avec aucun des personnages ayant marqué le cinéma de Martin Scorsese, pas plus qu'avec les mafieux du **Parrain**.

En portant à l'écran le scénario de Sylvain Guy (**Liste noire, Mafia inc.**), librement inspiré d'un livre qu'ont publié les journalistes **Éric Thibault** et **Félix Séguin**, Luc Picard s'attarde plutôt à tenter de comprendre – sans toutefois donner de réponses – comment un type aussi « ordinaire », issu d'un milieu pauvre sur tous les plans, a pu en arriver à tuer de sang-froid autant d'inconnus. À cet égard, le comédien Picard livre une performance éblouissante, dans la mesure où il parvient à traduire avec grande sobriété le monde intérieur d'un type pour qui la seule façon d'intégrer un groupe – et de s'en faire apprécier – est de bien exécuter le travail qu'on lui demande de faire. Il voit ainsi son rôle comme celui d'un soldat ayant une mission à accomplir, les gens à

abattre étant à ses yeux « de mauvaises personnes ».

### Un grand paradoxe

C'est dire qu'on fait ici écho au grand paradoxe d'un homme qui, d'une part, peut tuer à bout portant quelqu'un que souhaite faire disparaître une organisation criminelle sans ressentir aucune espèce d'émotion, mais capable de vibrer dans les autres aspects de sa vie. Luc Picard maintient cet équilibre avec brio, en plus d'évoquer de façon très juste le bégaiement du personnage.

**Confessions** fonctionne sur la base d'un film noir – parfois teinté d'humour – dans lequel certains personnages périphériques ont également l'occasion de se distinguer. Retenons en outre les performances de **David La Haye**, remarquable dans la peau du complice à la langue bien pendue, de **Sandrine Bisson** dans le rôle de celle qui voudrait devenir la Bonnie de son Clyde, d'**Éveline Gélinas** en épouse qui ignore tout des activités de son mari, de même que de **Catherine De Léan** et de **Louise Portal**. Ces dernières incarnent toutes deux le rôle de la mère de **Gérald**, cruelle avec son fils toute sa vie durant.

Au-delà des activités meurtrières du protagoniste, illustrées de façon sèche et sans aucune complaisance, Luc Picard brosse aussi un portrait de la petite criminalité émergeant des franges les plus dému-

nies de la société québécoise. Le récit est construit autour des témoignages qu'a livrés **Gérald Gallant** lors des nombreux interrogatoires auxquels il a dû se soumettre auprès d'un sergent (**Emmanuel Charest**) après son arrestation.

Sobre et efficace, s'inscrivant dans la tradition du genre, **Confessions** est un film bien interprété, solidement réalisé, qui ravira ceux que les portraits de criminels fascinent.

Soulignons également la qualité de la trame musicale, composée par **Daniel Bélanger**. Ce dernier signe d'ailleurs la deuxième bande originale de film de sa carrière, 17 ans après **L'audition**, du même Luc Picard.



## Autopsie d'un tueur ordinaire

Frédéric Bouchard, *Ciné-Bulles* vol. 40, no 3, été 2022

Pour son cinquième long métrage, Luc Picard change diamétralement de registre. Délaissant l'univers magique de **Fred Pellerin (Babine, Esimésac)** et la nostalgie de **Nicole Bélanger (Les rois mongols)**, il embrasse le monde de la criminalité en s'inspirant de *Gallant : confessions d'un tueur à gages* des journalistes d'enquête **Éric Thibault** et **Félix Séguin**. Adapté par le scénariste **Sylvain Guy**, **Confessions** propose une incursion sombre et brutale dans la vie de **Gérald Gallant**, le plus grand meurtrier en série de l'histoire du Québec.

De son enfance à **Chicoutimi**, dans les années 1950, à son arrestation à **Bruxelles** en 2006, le film revisite l'improbable parcours d'un homme que rien ne prédestinait à devenir l'une des figures de proue de la guerre

des motards. Et pourtant, **Gallant** aurait 28 meurtres et une douzaine d'attentats à son actif, ce qui n'est pas rien. Le récit, complexe, multiplie les allers-retours entre passé et présent, suggérant de possibles corrélations entre la jeunesse de **Gallant**, enfant timide et bègue sans cesse moqué et humilié par sa mère, et sa personnalité, manipulatrice et froide, à l'âge adulte. Le film explore plus précisément la période de sa vie qui débute en 1995, peu après qu'il ait subi une opération au cœur. Entouré de ses proches – une bande de truands au nombre desquels figure **Donald « Dolly » Lemaire (David La Haye)**, complice de longue date –, **Gallant** est parvenu à mettre en place la façade idéale pour camoufler ses activités illicites : un mariage avec **Pauline (Éveline Gélinas)**, une femme au-dessus de tout soupçon.

Avec sa facture visuelle léchée et ses scènes brutales, que la caméra montre frontalement, **Confessions** a tout du film de gangsters moderne, en particulier dans son évocation des jeux de trahison qui dominent l'univers de la petite criminalité. Au cœur de ce monde sans pitié se dresse **Gallant**, insaisissable assassin dont le film expose les nombreuses contradictions. Dans son écosystème, tout n'est qu'apparence, à l'image de son partenaire **Donald** qui, lorsqu'il doit l'accompagner dans le cadre d'une mission, choisit de se déguiser en femme. Cette scène constitue l'un des rares moments de comédie d'un film autrement tout en tension. **Gallant** incarne une certaine idée de l'indépendance, de

l'individualisme poussé à son paroxysme, ce que **Confessions** met en relief dans un contexte où se dessinent, en toile de fond, les vestiges d'une société québécoise qui n'a pas encore fait la paix avec son héritage judéo-chrétien.

Picard ne cherche jamais à gommer les contrastes de son personnage, qui assume pleinement sa cruauté. Dans un commentaire hors champ, **Gallant**, qui deviendra délateur, admet ses fautes et semble habité par un réel désir de repentir. Le réalisateur fait de ce paradoxe l'une des trames fondamentales de son film, notamment lorsque **Jocelyne (Sandrine Bisson)**, maîtresse et complice de **Gallant**, déclare à un enquêteur qui l'interroge : « Il y a quelque chose d'incomplet, de pas humain chez lui. » Phrase qui pourrait résumer à elle seule le point de vue du film sur son sujet, dont il cherche à percer l'impénétrable psychologie.

Il fallait un acteur de la trempe de **Luc Picard** pour incarner dans toute sa complexité un tel personnage. Tantôt introverti, tantôt autoritaire, son **Gallant** est un homme de peu de mots qui, derrière un visage commun, banal même, cache un esprit des plus calculateurs. Au trouble de la parole dont il est affligé – et que le comédien rend avec la nuance et la vulnérabilité nécessaires – se juxtapose une dangereuse impassibilité qui menace à chaque instant d'exploser. Dans l'incarnation qu'il en livre, **Picard** réussit le tour de force d'évoquer avec humanité, voire une certaine sympathie, la douleur et la solitude d'un être qui, autrement, n'aurait pu être qu'antipathique et effrayant.